Eric de Chassey. Platitudes : une histoire de la photographie plate

André Gunthert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/866>

DOI : 10.4000/critiquedart.866

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

André Gunthert, « Eric de Chassey. Platitudes : une histoire de la photographie plate », *Critique d'art* [En ligne], 29 | Printemps 2007, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.866>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Eric de Chassey. *Platitudes : une histoire de la photographie plate*

André Gunthert

RÉFÉRENCE

Chassey, Eric de. *Platitudes : une histoire de la photographie plate*, Paris : Gallimard, 2006, (Art et artistes)

- 1 Si la rencontre de l'histoire de l'art et de l'histoire de la photographie est une tradition déjà séculaire, il reste plus rare de voir un historien d'art non spécialiste s'aventurer sur les terres de l'esthétique photographique. Rassemblant les résultats de plusieurs années de travaux, l'essai *Platitudes : une histoire de la photographie plate*, témoigne des progrès de l'intégration de la spécialité photographique au sein de la discipline.
- 2 La thèse d'Eric de Chassey est simple et limpide. Alors que le destin de la photographie est d'être vouée à reproduire en deux dimensions l'illusion de la profondeur, on peut en isoler une branche contraire, caractérisée par son goût pour la bidimensionnalité, l'atemporalité, l'absence de récit, en un mot : des images plates. Ce désir dont l'auteur souligne la dimension paradoxale sera d'emblée paré du sceau du moderne. Quoiqu'elle ne soit pas explicitement posée, il est facile de reconstituer la thèse sous-jacente à ce postulat, lorsqu'on sait qu'il émane du spécialiste de l'abstraction américaine. Le schéma plus général dans lequel s'inscrit l'essai est celui de l'antithèse de la perspective et de l'abstraction, dont l'orientation chronologique suit évidemment la flèche du temps.
- 3 Malgré le sous-titre de l'ouvrage, la proposition d'une histoire reste pourtant son aspect le moins convaincant. Si le rappel du succès de la stéréophotographie au XIXe siècle paraît bien un élément nécessaire au débat, les développements sur Alphonse Bertillon n'apportent guère d'arguments au récit. Ce défaut semble bien tenir à la jeunesse du genre dans lequel s'inscrit l'essai, car l'histoire dont se réclame E. de Chassey relève plus de la compilation que de l'enquête. Aussi l'auteur délaisse-t-il

rapidement ces contreforts pour aborder le cœur de son sujet, constitué par les œuvres de Paul Strand et de Walker Evans.

- 4 Il était difficile, après Olivier Lugon, de rouvrir la question du style documentaire. Malgré sa bonne connaissance du dossier américain, malgré la pertinence de ses descriptions formelles, E. de Chassey déçoit. Trop souvent réduite au couple de l'artiste et son œuvre, sa méthode peine à intégrer les éléments d'un contexte riche et complexe, qui apporte toute sa densité aux choix des photographes. La deuxième moitié de l'ouvrage, qui aborde les œuvres de Lee Friedlander, des Becher, de Jean-Marc Bustamante ou de Thomas Ruff, se poursuit sur un mode essentiellement descriptif qui, s'il présente l'avantage de rassembler les artistes inscrits dans la filiation avec W. Evans, n'apporte que peu d'éléments nouveaux à la discussion du genre.
- 5 On n'a guère de mal à imaginer l'autre livre qu'aurait pu former *Platitudes*. C'est appuyé sur un projet d'exposition, adossé à la riche iconographie du catalogue plutôt que sur la maigre illustration de l'essai, que l'ouvrage pouvait déployer la galerie de ses analyses de cas. Sans ce soutien, la proposition est alléchante, mais demeure inaboutie.